



VISIONNAIRES PLANÉTAIRES

GUIDE DE SURVIE POUR UNE PLANÈTE EN PÉRIL
UN FILM DE SYLVIE VAN BRABANT

VISIONNAIRES PLANÉTAIRES

Un film de Sylvie Van Brabant

Cahier d'accompagnement

Maryse Pallascio
Conseillère pédagogique

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p. 3
Objectifs visés	p. 3
Préparation à l'animation	p. 3
Démarche pendant l'animation	p. 4
Questionnement	p. 5
Rétroaction	p. 13
Conclusion	p. 14

INTRODUCTION

Sans être un guide pédagogique, ce CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT se veut un prolongement à la projection du film *Visionnaires planétaires*. Il invite les gens qui visionneront le film à poursuivre, avec le soutien d'un animateur ou d'une animatrice, un questionnement qui leur fera vérifier ce qu'ils ont compris, analyser les réactions qu'ils ont eues et découvrir des actions concrètes qu'il serait possible d'entreprendre.

OBJECTIFS VISÉS

Le cahier d'accompagnement vise trois objectifs :

- Informer sur la démarche et le savoir-faire de divers visionnaires en environnement à travers le monde.
- Aider les spectateurs à approfondir certains éléments du film et à se questionner sur leurs propres opinions.
- Susciter le goût de faire des gestes concrets pour la survie de la planète.

PRÉPARATION À L'ANIMATION

Visionnaires planétaires est un film très dense. Il serait important que l'animateur le visionne au moins une fois avant de le présenter au groupe qu'il animera. Outre les objectifs mentionnés ci-dessus, qui sont couverts par le questionnement proposé plus loin, l'animateur peut se fixer aussi un objectif global, selon la « couleur » de sa personnalité, selon la clientèle visée, selon le temps accordé à l'animation après la projection.

Cet objectif personnel est essentiel, car il soutiendra la qualité de l'animation, permettra à l'animateur de mettre l'accent sur certains points et facilitera, après l'étape de rétroaction, sa propre analyse du degré de satisfaction du travail accompli durant l'animation. L'animateur devra s'en tenir à cela, car une analyse du degré de sensibilisation atteint ou des actions entreprises, dans les jours ou les semaines qui suivent, demande une grille d'analyse qui dépasse le cadre de cette animation.

Finalement, en regard de l'objectif personnel ciblé, l'animateur prendra connaissance du questionnement et verra à y faire des choix selon le temps total alloué incluant la projection du film et l'animation par la suite. Il devra tenir compte aussi du fait que, plusieurs parties du film étant en anglais, les sous-titres augmentent la difficulté de compréhension de l'auditoire qui n'est pas bilingue.

Avec les élèves du secondaire, deux périodes d'une heure et plus seront nécessaires – moins, si l'on fait le choix de visionner une partie du film seulement et de travailler ensuite sur cette partie avec le groupe.

DÉMARCHE PENDANT L'ANIMATION

Pour qu'une animation soit efficace, le groupe doit savoir d'entrée de jeu comment se déroulera la séance d'animation.

Alors, avant la projection du film, il est important que l'animateur procède à une brève mise en situation :

Il se nomme et dit succinctement pourquoi il a choisi d'animer cette projection.

Il demande aux participants si l'environnement est un sujet auquel ils réfléchissent souvent. Il accepte quelques réponses très brèves.

Il informe l'assistance que ce film met en scène certaines personnalités connues et très engagées – en divers coins du monde – dans la recherche et l'application de solutions environnementales concrètes pour la survie de notre planète.

Il annonce aux participants qu'après la projection il approfondira, à l'aide d'un questionnement, certains thèmes traités dans ce film. Les thèmes étant complexes, il rappellera brièvement chaque thème avant de procéder au questionnement s'y rapportant. Il indique également aux participants qu'il explorera leurs opinions, leurs réactions.

Il leur annonce qu'à la fin il procédera à une rétroaction sur l'ensemble de l'activité, puis qu'il leur demandera d'établir une série de gestes concrets et relativement faciles à faire, chacun dans leur milieu, certains pouvant même à leur tour devenir des éveilleurs de conscience avec un projet précis à mettre en œuvre.

QUESTIONNEMENT

On trouvera au-dessous de chaque question, en italique, des éléments de réponse ou de discussion.

Évidemment, puisque les questions sont en général des questions ouvertes, elles donnent lieu à des réponses personnelles. Il s'agit donc ici de donner seulement quelques pistes de départ ou de discussion.

Mikael Rioux, activiste

Mikael Rioux, activiste et écologiste engagé, est le fil conducteur qui guide le spectateur à travers les diverses séquences thématiques du film.

On le voit, au début, faire un geste d'activiste convaincu en versant de l'eau sur la tête du pdg d'Hydro-Québec, en se suspendant au-dessus de la rivière Trois-Pistoles puis, plus tard, en étant suivi dans ses revendications par une manifestation citoyenne dans la rue.

Questions

1. Il n'est pas donné à tous d'être capables de tels gestes, pourtant significatifs dans certains contextes de « trop-plein ». Toutefois, croyez-vous nécessaire que certaines personnes assument, au-delà des gestes provocants, un rôle de modèle d'engagement? Pourquoi?
 - *De tout temps les humains ont eu besoin de sources d'inspiration qui parlent à leur conscience, moteur de l'action. Car au-delà du geste extrémiste, réprouvé par certains mais qui souvent s'explique, se cache une strate plus profonde et plus réfléchie de désir de changement.*
2. Croyez-vous qu'un engagement moins médiatisé, moins connu, fait dans l'ombre mais sincère et constant puisse aussi constituer un apport important aux causes humanitaires? Si oui, comment?
 - *On réussit rarement de grandes choses complètement seul. Les leaders ont besoin de gens essaimés partout sur le terrain. Les divers intervenants du film en sont des exemples.*
3. Dans une première réaction à chaud après avoir visionné ce film, vous sentez-vous découragé ou plein d'espoir?
 - *Il est certain que le film annonce des catastrophes imminentes si le vent ne tourne pas, mais les belles réussites qui y sont aussi illustrées devraient donner de l'espoir en l'humain capable de prendre conscience de l'urgence d'agir et capable de changer les choses.*

Christian de Laet

Mikael Rioux est inspiré par Christian de Laet, son mentor, pionnier en environnement et homme de grande sagesse. Christian affirme qu'on ne voit pas les conséquences des interventions humaines désastreuses sur notre environnement. Il semble qu'une prise de conscience collective et forte soit encore à venir. Mikael souligne qu'au Québec, justement, on a encore le syndrome du castor. On construit barrage après barrage sans trop se questionner.

Questions

1. Est-ce que Christian a raison d'affirmer que nous ne voyons pas les conséquences de nos gestes sur l'environnement? Si vous croyez que oui, donnez-en un exemple précis accompagné de votre opinion.
 - *Recueillir quelques exemples. Si aucun exemple ne vient de l'auditoire, en donner un.*
2. Croyez-vous que continuer à construire des barrages est essentiel à l'énergie et à l'économie du Québec? Connaissez-vous d'autres sources d'énergie?
 - *Réponses variables.*
 - *Il existe plusieurs autres technologies beaucoup plus vertes et rentables. Sans oublier l'économie d'énergie, solution simple et à la portée de tous.*

John Todd et Nancy Jack Todd

John Todd a été nommé l'un des 35 inventeurs les plus importants du 20^e siècle. Il a mis sur pied des projets novateurs, notamment en énergie et en assainissement des eaux. De plus, sa femme Nancy et lui ont été les précurseurs de projets en culture biologique dont on voit les possibles et formidables résultats.

Questions

1. John a travaillé à la filtration naturelle des eaux pour un canal, en Chine, qui était en état de dégradation grave. En quoi l'exemple de ce canal est-il une réussite de « retour à la vie »?
 - *Non seulement ce canal a retrouvé une eau de meilleure qualité, mais aussi « la vie » y est revenue : oiseaux, papillons, etc., tout autour, sans compter la beauté de ce chemin d'eau.*
2. Ce couple est convaincu qu'avec des projets ayant pour base le design écologique, nous pouvons réduire de 90 % nos mauvaises habitudes à l'égard de la terre. Sur quoi base-t-il sa conviction?
 - *En imitant ce que la nature elle-même fait, on ne peut guère se tromper. Revenir à elle comme modèle est essentiel et même urgent, affirme dans cette section du film Christian de Laet : « Il faut être des catastrophistes éclairés! »*

Inde : Ashok Khosla et le développement alternatif

Alors qu'ils étaient encore jeunes, Christian de Laet et Ashok Khosla travaillaient aux Nations-Unies. Ils se promenaient beaucoup à travers le monde, serraient beaucoup de mains d'éminents personnages politiques mais ne bâtissaient rien de concret. Ils ont donc décidé de fonder ensemble, il y a 25 ans en Inde, Développement alternatif.

Le centre Développement alternatif, situé directement aux abords d'une grande forêt urbaine dont ils sont les gardiens et près de la nature, leur permet de profiter de l'inspiration que celle-ci procure. La construction de ce centre respecte déjà des principes de base en utilisant seulement le matériel et l'énergie humaine nécessaires.

Développement alternatif prône également l'utilisation de technologies acceptables pour l'environnement et adaptées à chaque milieu. Les entreprises qui font appel au centre doivent respecter trois critères fondamentaux : 1) l'équité sociale; 2) l'efficacité économique; 3) la qualité de l'environnement.

Avec l'aide d'un spécialiste de Développement alternatif, on voit des femmes transformer des retailles de coton en papier, une petite communauté agricole retrouver une terre irriguée et fertile, une école urbaine entreprendre du recyclage intelligent et efficace.

Parallèlement à tous ces projets, on évoque aussi les changements climatiques et leurs effets néfastes, de même que les richesses mondiales détenues par une minorité de peuples et la pauvreté des autres. Tous ces enjeux environnementaux sont tributaires les uns des autres à un point tel que Mikael, qui cherche des solutions, a peur – malgré tous les projets formidables qu'il a découverts en Inde – de heurter un mur!

Question

Est-ce que les jeunes du 21^e siècle auraient raison de se décourager? Est-il encore possible d'avoir de l'espoir?

Ashok évoque deux choses avec lesquelles on peut faire des liens :

*Christian et lui regardent la césure entre le passé et l'avenir hypertechnologique qui se pointait à vitesse grand V, **en leur temps**. Ils y ont réagi, ont trouvé des solutions, ont mis sur pied des projets viables.*

Ashok dit aussi que, de nos jours, il faut trouver le « point de basculement » (tipping point) qui se répandra comme une traînée de poudre – comme le fait, par exemple, le iPod –, l'élément qui cristallisera les énergies de la jeunesse du monde dans la bonne direction.

*À l'instar de Christian et de Ashok, pourquoi des jeunes du 21^e siècle, **en leur temps**, ne trouveraient-ils pas cet élément, cette nouvelle voie? Mikael et d'autres jeunes engagés comme lui, partout dans le monde, sauront continuer à être des éveilleurs de conscience, des bâtisseurs de projets innovateurs pour ne pas « frapper le mur ».*

Suisse : Peter Koenig

Peter Koenig est un spécialiste du développement organisationnel. Il est au cœur même de l'économie mondiale que représente la Suisse. Il œuvre à développer les entreprises, selon leurs valeurs. Toutefois, il a souvent remarqué que, lorsqu'il s'agit de parler de budget, les valeurs « prennent le bord », sont vite oubliées, comme si elles devenaient soudain beaucoup moins importantes. À force de travailler dans ce milieu, il en est venu à penser que l'argent n'est pas seulement ce que les économistes en disent. L'argent n'est plus un simple moyen d'échange comme il devrait l'être. Il est devenu le symbole de la liberté, de la sécurité et même du bonheur.

Questions

1. Qu'arrive-t-il si l'argent que nous possédons n'est pas à la hauteur de nos désirs, de nos aspirations au bonheur?

Un manque de bonheur chronique, comme le dit Peter dans le film.

Il faut en arriver, poursuit-il, à prendre l'argent pour ce qu'il est, uniquement pour ce qu'il est. Il a été créé pour nos besoins d'échange collectif, ce que nous avons perdu de vue. Il faut donc travailler à changer les causes de la perception qu'on en a.

2. Que représente pour vous le principe de la simplicité volontaire?

Réponses variables.

Suède : Karl-Henrik Robèrt – The Natural Step

En accueillant Mikael, Karl-Henrik Robèrt lui souligne qu'il est important d'être conscient des problèmes mais aussi de trouver des solutions.

Personnellement, Karl-Henrik, médecin, a pris conscience des dégâts que causait le manque de conscience environnementale sur la santé humaine lors de l'examen de cellules cancéreuses chez un patient. Ce fut comme une révélation, à savoir que nous sommes tous menacés. C'est alors qu'il s'est engagé à chercher des solutions aux problèmes environnementaux.

Il a mis sur pied The Natural Step. Cet organisme s'est appliqué à vraiment comprendre de façon rigoureuse ce que le développement durable implique, ce qu'il signifie. Karl-Henrik affirme qu'il faut d'abord saisir l'ensemble des problèmes et, sur cette base, contempler l'ensemble des solutions. C'est à partir d'une vision d'ensemble que l'on peut définir les actions ponctuelles qui nous feront vraiment avancer vers l'objectif global d'un véritable développement durable.

Karl-Henrik a d'abord travaillé, avec des scientifiques rigoureux, à obtenir le consensus qui permet d'entreprendre des actions plus intelligentes. The Natural Step démontre aussi plusieurs des erreurs que la société perpétue et même accentue. Il donne notamment l'exemple des mines. Est-ce dire qu'il faut cesser d'exploiter les mines? Non, répond Karl-Henrik. La nature elle-même possède du chimique. Il s'agit de bien comprendre le processus de la nature et de l'imiter.

Questions

1. Quel processus pas à pas Karl-Henrik a-t-il lui-même employé pour faire connaître partout sa théorie?

Il a établi, avec des scientifiques, une rigueur de processus.

Ensemble ils sont parvenus à un consensus quant à la véritable définition du « développement durable ». Karl a écrit, sur cette base, un premier ouvrage.

Puis, il a enclenché petit à petit une chaîne de contacts : un animateur public, une émission de télévision, le gouvernement et finalement le roi de la Suède. En dernier lieu, son ouvrage dans lequel il explique ce qu'il faut faire, The Natural Step, a été distribué partout au pays.

N. B. *Même si tous les points ne sont pas nommés, l'important ici est de comprendre qu'il faut de la patience, de l'engagement, de la persévérance et un procédé pas à pas.*

Karl-Henrik dit aussi qu'il est nécessaire d'aller au-delà de l'urgence globale et de celle des détails en s'attardant davantage à la connexion entre les problèmes locaux et l'ensemble planétaire, et en examinant de façon réaliste la connexion entre l'économie et les objectifs nobles.

2. Mikael quitte la Suède en se posant une question importante : « Comment combattre la peur devant l'énormité de la situation planétaire? » Quelle réponse se donne-t-il?

Pour combattre la peur, il faut d'abord se doter d'une vision à long terme puis, pas à pas, concrétiser cette vision.

De plus, les jeunes, filmés dans leur classe à l'université, disent que leur colère devant l'état actuel des choses est justifiée mais qu'elle doit aussi devenir créatrice et lutter contre le désespoir. Il n'y a pas d'autre choix que d'espérer, que d'agir.

Mettre en pratique le développement durable

À la fin de sa visite en Suède, Mikael fait le tour de certains endroits plutôt étonnants où l'on met en pratique des principes de développement durable.

Questions

1. Pouvez-vous nommer un de ces principes qui vous a frappé?
2. Quelles qualités furent nécessaires, croyez-vous, pour développer ces projets?

N'importe quel principe peut être nommé.

Un sens de l'organisation pas à pas, de la créativité, de la persévérance, une conviction commune d'améliorer l'environnement.

Marilyn Melhmann : chercher l'équilibre

Marilyn Melhmann, spécialiste de l'éducation à l'environnement, souligne l'importance de comprendre à quel point nous dépendons tous les uns des autres sur cette petite planète, la Terre. Il faut nous responsabiliser vis-à-vis de ceux qui produisent ce que nous consommons. Elle dit qu'avec trop d'insatisfaction et aucun espoir il n'y a pas de possibilité de changement. Par contre, de l'espoir et de la satisfaction peuvent faire en sorte qu'on ne voie aucune raison de changer quoi que ce soit.

Question

Quelle serait la piste à suivre pour ceux qui cherchent l'équilibre entre le dialogue pour changer les choses et la colère manifestée dans la rue quand rien ne change?

« Le changement survient quand il y a un certain équilibre entre l'insatisfaction et l'espoir. Quand il y a trop d'insatisfaction et pas d'espoir, il n'y a pas de changement possible. Beaucoup d'espoir et pas d'insatisfaction, il n'y a pas de raison de changer. On doit entretenir l'espoir que ce que l'on fait peut faire une différence. » (Marilyn Melhmann)

Wangari Maathai et le mouvement Green Belt

Fondatrice du mouvement Green Belt, Prix Nobel de la paix, Wangari Maathai donne des conférences aux États-Unis, où Mikael la rencontre.

Wangari explique que sa propre prise de conscience vient de son observation de la dégradation de l'environnement. Nous perdons contact avec la terre, dit-elle, alors que nous sommes tous tributaires de celle-ci pour notre survie. Elle parle en particulier de la déforestation, convaincue que ce ravage est à l'origine de bien des maux concernant les ressources vitales pour les humains. Alors elle décide de se mobiliser.

Questions

1. Comment son action rejoint-elle d'autres actions déjà mentionnées dans le film?

Elle a commencé par une petite action, puis une autre : en plantant des arbres, en rassemblant un petit groupe de femmes autour d'elle. Par la suite, plus largement, en défendant ses convictions contre les forces politiques en place, et finalement en faisant de son « petit » projet un grand mouvement qui demande justice.

Il y a sur la terre, dit-elle, une croissance de population incessante. Or, les ressources de la terre ne sont pas infinies.

2. Quelle est la solution, selon Wangari?

Prendre conscience des ressources limitées.

Prendre soin de ces ressources.

Changer notre mentalité relativement au partage.

3. En quoi cette solution rejoint-elle les propos de Marilyn Melhmann?

Trouver l'équilibre.

Le retour de la quête

Mikael Rioux amène Christian de Laet à son port d'attache : Trois-Pistoles. Ils conversent. Une crise s'en vient, imminente, si la planète continue à se dégrader ainsi. Pourtant, il existe déjà des modèles applicables. Il faut soulever l'intérêt des jeunes de façon massive pour recréer une morale coopérative qui n'existe plus. Il est important de parvenir à un consensus avec ses collaborateurs mais aussi de dialoguer avec ses opposants. Plein de bonne foi, Mikael rencontre ses opposants, les élus de la MRC des Basques, qui semblent enfin lui ouvrir la porte, lui laissant croire qu'ils souhaitent tous entreprendre une démarche de développement durable dans la MRC des Basques.

Pas longtemps après, pourtant, la relance du projet de barrage est remise de l'avant par les autorités.

Questions

1. Quelle est la réaction de Mikaël?

On ne se laissera pas faire.

2. Quel lien cette réaction a-t-elle avec les propos tenus par les jeunes étudiants en éducation à l'environnement (Strategic Leadership towards Sustainability) rencontrés en Suède?

La colère créatrice porte davantage de fruits que le découragement. Dès lors, avec des collaborateurs, Mikael met sur pied l'Échofête, qui a un tel succès économique et social que l'on est en droit d'espérer « que ça s'en va davantage vers une Échofête plutôt qu'un barrage », dit Mikael.

3. Quels autres projets, amenés par l'Échofête, illustrent d'une certaine manière la démarche du Natural Step de Karl-Henrik Robèrt?

L'Échofête, en plus de tenir son festival annuel, devient une entreprise qui œuvre sur le territoire tout au long de l'année; elle travaille à la formation d'un jardin biologique intergénérationnel, préconise le transport actif, établit une collaboration avec les écoles vertes Bruntland, etc.

De génération en génération

La meilleure façon de soutenir l'espoir est de constater combien le mouvement est de plus en plus irréversible. Il y a des projets partout dans le monde, l'information est largement diffusée; des actions concrètes et très valables sont entreprises, de diverses manières, également partout.

Questions

1. Quelles images (ou quels personnages) représenteraient pour vous le flambeau passé de génération en génération?

Le fauteuil roulant vide, après la mort de Christian, comme s'il veillait toujours; Mikael au bord de l'eau qui songe aux solutions possibles, aux actions qu'il entreprend; le petit garçon face à la mer, face à sa vie, face à son avenir.

2. Quels sentiments évoquent ces images?

Réponses souhaitées : l'admiration; le cœur et la conscience touchés; le goût de participer à ce grand mouvement d'éveil au développement durable; le goût d'agir maintenant dans son propre milieu en entreprenant des actions concrètes. Inviter quelques participants à indiquer les gestes concrets qu'ils comptent faire dans leur quotidien.

RÉTROACTION

La rétroaction est un « exercice » de clôture qui peut se révéler un instrument rudimentaire mais toutefois utile pour mesurer la compréhension générale et la trace que laissera cette activité dans l'esprit de chacun. Il n'est pas nécessaire d'utiliser tous les types de rétroaction. Selon les participants et leur degré de réceptivité, on peut choisir l'un ou l'autre.

1^{er} type de rétroaction : l'analyse ou le jugement et la projection à partir d'un indice précis

Alors qu'il est en avion Mikael dit : « *Je suis en train de brûler des tonnes de carbone et je cherche des façons de sauver la planète...* »

À partir de ce que vous avez retenu du film, trouvez-vous que ces propos sont réellement en contradiction avec une urgence d'engagement environnemental planétaire?

2^e type de rétroaction : le lien avec une information déjà acquise

Avez-vous déjà entendu parler d'une expérience importante en matière de protection de l'environnement qui s'inscrirait dans la foulée de celles exposées dans ce film? En quoi les points de réussite seraient-ils similaires? En quoi cette expérience pourrait-elle être un espoir d'avenir?

3^e type de rétroaction : le contre-exemple

Avez-vous déjà vu un autre film sur l'environnement? Est-ce que des éléments de ce film rejoignent certains propos entendus dans *Visionnaires planétaires*?

4^e type de rétroaction : l'expérimentation

Réflexion de groupe sur la phrase suivante, placée dans un contexte d'éveil à une conscience environnementale :

Il ne peut y avoir de changement d'habitudes si l'on ne prend d'abord conscience des prédicats sur lesquels s'appuient ces habitudes et de la manière dont elles ont été acquises.

Définition du mot « habitude » : *capacité **acquise** par la répétition des mêmes actions.*

À l'aide d'exemples donnés par les participants, « travailler » sur certaines habitudes en soulignant qu'elles sont souvent acquises à partir d'idées préconçues ou par simple négligence.

- *Laisser couler l'eau inutilement.*
Idée préconçue – Claude Gauthier chante « *Je suis de lacs et de rivières* »; on parle de la richesse de l'eau, au Québec, comme si elle était inépuisable.

- *Ne pas apporter un sac recyclable pour faire ses courses.*
Négligence – Ce manque d’effort personnel a des conséquences sur tous.
- *Idée préconçue : L’hydroélectricité, c’est la plus grande richesse de développement propre au Québec!*

Étant donné qu’il suffit souvent de prendre conscience des idées préconçues qui régissent nos habitudes pour changer celles-ci, quels sont les gestes concrets et quotidiens que vous pourriez faire afin de participer à l’urgent besoin planétaire de prise en main de notre environnement, de notre survie? **Autrement dit, qu’êtes-vous prêts à expérimenter maintenant en termes de changement d’habitudes?**

À l’instar des innovateurs rencontrés dans le film, pourriez-vous envisager de lancer, dans votre milieu, un projet simple et faisable qui dépasse le seul geste individuel? Christian de Laet affirme que le développement local, en commençant au bas de l’échelle, est un moyen de persuader chaque individu qu’il peut devenir un moteur de changement. Si vous ne trouvez pas d’idée maintenant, aimeriez-vous former, dans votre milieu, une équipe de recherche en vue de concevoir un projet puis de le mettre en œuvre?

CONCLUSION (pour inspirer l’animateur)

Mikael Rioux affirme, au début du film, qu’il ne s’agit plus de prendre conscience de problèmes environnementaux autour de soi, mais que l’heure est arrivée d’une vision planétaire urgente. Son enfant naît... mais dans quel monde? demande-t-il. Après avoir vu ce film, est-il permis d’espérer un monde, une planète en santé? Si l’on en croit la citation ci-dessous, oui, il est permis d’espérer.

« [...] l’éducation aide de deux façons. Elle peut promouvoir une technologie du comportement capable de corriger les contingences qui sont à l’origine des aliénations, et elle peut enseigner le contrôle de soi-même qui permet d’échapper à des contingences positives dont les conséquences ultimes seront aversives¹. »

Cette phrase écrite en 1968 par B. F. Skinner, chef de file du behaviorisme contemporain, n’est-elle pas toujours vraie?

Il ne faut jamais cesser notre éducation à l’environnement, qui provoque le changement de nos comportements.

¹ B. F. Skinner, La révolution scientifique de l’enseignement, Dessart Éditeur, Bruxelles, 1968, p. 205.